

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Une histoire de Noël pour l'Avent 2006

Au début de l'Avent, un groupe de jeunes gens qui appartenait à une association m'approcha pour savoir s'il serait possible d'offrir des cadeaux à des enfants dans un des villages les plus éloignés dont j'étais responsable. Je choisis un village situé sur la côte. Je fis une liste des âges des enfants et la présentai aux membres de cette association. Mais, pour donner suite à leur proposition, je leur suggérai de venir plutôt avec moi visiter le village pour rencontrer les enfants et leur distribuer eux-mêmes les cadeaux au lieu de me les remettre. Ils furent ravis de cette possibilité qui leur était offerte.

Le jour de Noël, nous voilà partis dans trois jeeps en longeant la Côte Pacifique. La marée nous était favorable et nous roulâmes le long de la plage en direction de ces villages lointains que je visitais en ce temps-là. Je n'en crus pas mes yeux : tous ces enfants qui nous attendaient à l'entrée du village. Dieu merci, il y avait de quoi partager. Comme nous nous approchions, il était frappant de voir leurs grands yeux et leurs regards pleins de joie à la perspective de recevoir un jouet, juste un simple jouet, ce que certains n'avaient sans doute jamais reçu de leur vie. Les jeunes étaient ravis d'avoir l'occasion d'apporter un peu de soleil dans la vie de ces petits enfants du village.

Lors de la première partie de la dynamique, les jeunes de cette association rencontrèrent tous les enfants, les appelant chacun par leur nom, faisant une série de jeux avec eux, ce qui créa une ambiance vraiment festive. Ensuite, les cadeaux furent distribués. Quelle joie et quelle excitation lorsqu'ils débballaient les paquets pour découvrir chacun son cadeau. Ils se précipitèrent vers leurs parents, la maman ou le papa ou les deux, et leur montrèrent avec bonheur ce qu'ils avaient reçu, c'était leur cadeau pour eux tout seuls.

Cependant, à ce moment précis, ce qui me frappa, ce fut l'attitude des parents. Tandis qu'ils regardaient le cadeau de leur enfant, ils commencèrent immédiatement à le comparer avec ceux des autres, et ils demandèrent à leur enfant de réclamer quelque chose de plus gros et mieux que les autres. Ce qui était à l'origine la joie de recevoir un cadeau qu'ils appréciaient déjà se révéla un fiasco qui transforma tout en colère et confusion.

L'aspect positif de cette expérience fut que chacun des jeunes gens ne se contenta pas de donner de l'argent ou de remettre des cadeaux pour que je puisse les distribuer aux enfants pauvres. Ils optèrent plutôt de participer à l'événement, ce qui leur donna l'occasion de voir comment vivaient les gens dans un village éloigné, d'être témoins de la joie qu'un simple cadeau pouvait procurer à un enfant pauvre, d'arriver à connaître cet enfant par son nom et de faire en sorte qu'un peu de bonheur puisse habiter son cœur.

L'aspect négatif fut l'attitude des adultes, qui, en quelque sorte, mirent fin brusquement à l'ambiance de joie qui avait été créée d'une manière très simple, personnelle et relationnelle. Souvent le désir de vivre une vie meilleure sur le plan matériel, en comparant ce que l'on a avec ce que les autres possèdent, peut créer de telles attitudes négatives comme l'avidité, l'égoïsme, le mécontentement, qui peuvent même aller jusqu'à la violence et au manque de respect du bien-être des autres. Et ces attitudes se transmettent des parents à l'enfant !

J'ai réfléchi un peu plus profondément sur la manière dont les « contre-valeurs » sont transmises et peuvent engendrer la destruction d'un climat jusqu'alors paisible et joyeux. En tant que chrétiens, comme tous les hommes de bonne volonté, nous sommes appelés à créer des lieux où se vivent l'harmonie, la paix, le bonheur et la joie. Nous le faisons en transmettant des valeurs qui sont de nature évangélique, que nous appelons valeurs religieuses. Mais évidemment, nous ne pouvons transmettre ces valeurs que si nous-mêmes, nous les possédons. Ce sont des valeurs qui nous ont été transmises par nos familles et la tradition vivante de la Communauté.

Examinons cette histoire à la lumière des Constitutions et des Statuts pour voir comment elle peut nous aider dans notre préparation à Noël 2006 durant ce temps d'Avent. Depuis des générations, la prière de Noël à cette période de l'année est : « *Maranatha* ». « *Viens Seigneur Jésus* ». Comme Lazaristes, nous créons un espace pour la présence du Seigneur lorsque nous invitons d'autres personnes à participer à la vie des pauvres, lorsque nous les invitons à venir voir où et comment vivent les pauvres. Comme Lazaristes, nous rendons possible la venue du Seigneur au milieu de nous lorsque nous créons ce contact personnel avec les pauvres et lorsque nous ne les considérons plus comme des pauvres, mais comme des amis (C 10 ; 11 ; 12, 3° ; 18 ; 78 § 4).

La deuxième réflexion qui pourrait être bénéfique en ce temps d'Avent concerne la transmission des contre-valeurs, ou encore mieux, l'appel à promouvoir des valeurs qui soient orientées par l'Évangile. Ce dont on a besoin aujourd'hui plus que jamais ce sont ces valeurs et ces attitudes nécessaires pour combattre les contre-valeurs qui dominent notre monde. Pour ce faire, il nous faut certainement invoquer, avec plus de force : *Viens Seigneur Jésus ; donne-nous la force dont nous avons besoin pour rester fidèles aux valeurs*

que tu nous as enseignées par les Évangiles. L'une des plus grandes valeurs qui nous a été transmise à travers les âges est notre foi. C'est le don de la foi qui nous permet d'être comme des petits enfants avec de grands yeux émerveillés, lorsqu'on nous offre un cadeau que nous apprécions, qui est le Seigneur Jésus lui-même (C 77, § 2). Le cadeau arrive sous la forme d'une parole ou d'un sacrement (C 78, § 2). C'est le cadeau précieux des tout petits de Dieu, ou du Seigneur Jésus lui-même, découvert dans les relations avec nos frères en communauté ou trouvé dans les profondeurs de notre être (C 44).

Nous contemplons la bonté de Dieu de tant et tant de manières où elle s'est révélée à nous. Sans cesse et avec délicatesse, Dieu nous invite à répéter encore et toujours: *Viens, Seigneur Jésus*. Que ce temps d'Avent, soit pour chacun de nous et pour vous tous, mes frères, un moment important de prière (C 25, 3^e). Veillez à prendre du temps, à réserver du temps et à en faire un moment précieux, un moment sacré pour être avec le Seigneur. C'est Lui notre précieux cadeau, notre trésor, que nous recevons et que nous donnons. En tant que Vincentiens, nous sommes appelés à être des hommes de prière. Ceux que nous sommes appelés à servir nous considèrent comme des priants, et combien ils se sentent déçus lorsqu'ils n'arrivent pas à percevoir ce témoignage! Ceux que nous sommes appelés à servir nous regardent comme des spécialistes de la prière et combien sont-ils attristés lorsqu'ils éprouvent la superficialité de nos paroles. Ceux que nous sommes appelés à servir, comme d'autres, sont attirés par des hommes et des femmes de prière. Lorsqu'ils n'arrivent pas à percevoir cette prière qui est un aspect fondamental de nos vies, vous perdez de l'intérêt à leurs yeux et ils s'en vont simplement. Si notre prière est dite à toute vitesse, si elle est superficielle, répétitive, verbeuse ou même sans vie, quel scandale peut-elle être pour ceux qui espèrent voir en nous des hommes de prière.

Que ce temps d'Avent, mes frères, soit un temps pour réfléchir à la qualité de notre prière, la profondeur de notre prière et la source de notre prière (C 40). Que l'un des principaux ingrédients de notre prière soit la Parole de Dieu, comme nous l'entendons proclamer dans la Bible, cette Parole de Dieu proclamée sur les lèvres de ceux qui nous crient leur demande d'aide et de compassion. C'est la Parole de Dieu qui est échangée entre tous ceux que nous appelons nos amis, qu'ils soient membres de la communauté ou qu'ils soient les personnes que nous servons avec amour, qu'ils soient d'autres membres de notre Famille Vincentienne, de l'Église ou les personnes que nous rencontrons tous les jours (C 44).

Que le silence soit aussi l'un des ingrédients de la prière afin que nous puissions vraiment, dans les profondeurs de nos cœurs, entendre ce que Dieu nous dit. Le silence est nécessaire pour écouter avec clarté la douce voix du Seigneur qui nous dit son amour, son amour pour nous (C 43).

Qu'un autre ingrédient soit le temps. Qu'il y ait suffisamment de temps le matin au début de notre journée. Faites une pause au cours de la journée pour ralentir, arrêtez-vous afin que vous puissiez entendre ce que le Seigneur désire vous dire. Qu'il y ait du temps consacré à la fin de la journée pour reconnaître la bonté et les grâces que vous avez reçues au cours de la journée, et aussi pour demander pardon pour celles auxquelles vous n'avez pas correspondu (C 45 ; 47).

Qu'un autre ingrédient soit l'espace, un espace sacré, un espace que vous pouvez appeler spécifique, un lieu de rencontre, un lieu de paix qui puisse être facilement identifié comme un lieu pour Dieu. Cet espace peut être partagé avec d'autres, avec des amis en communauté, avec les pauvres, avec les jeunes, avec les personnes âgées ou il peut être partagé simplement entre nous-mêmes et Dieu (C 46).

En tant que Lazaristes, notre prière est intimement liée à l'action. « Donnez-moi un homme d'oraison et il sera capable de tout » (SV XI, 83 ; C 41). La contemplation et le service sont unis dans la vie d'un Lazariste. Ils se nourrissent l'un l'autre. Ils s'influencent mutuellement. Par cette union intime de la prière et l'action, le Lazariste devient un contemplatif dans l'action, un apôtre dans la prière (C 42).

En guise de conclusion, mes frères, unissons-nous dans la prière, en tant que Lazaristes, au reste de notre Famille Vincentienne et à tout le peuple de Dieu, *Viens, Seigneur Jésus, remplis le cœur de tes fidèles et allume en eux le feu de ton amour.*

Comme Saint Vincent nous le rappelle :

L'oraison est un grand livre pour un prédicateur : c'est par elle que vous puiserez les vérités divines dans le Verbe éternel, qui en est la source, lesquelles vous débiterez ensuite au peuple. Il est à souhaiter que tous les missionnaires aiment beaucoup cette vertu ; car sans son secours ils feront peu ou point de profit, et avec son aide il est assuré qu'ils toucheront les cœurs. Je prie Dieu qu'il nous donne l'esprit d'oraison (SV VII, 156).

Puissiez-vous vivre un Avent béni par le Seigneur et une sainte fête de Noël.

Votre frère en Saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général